

NOTRE-DAME DES ANGES

Mimet (Bouches-du-Rhône)

Fig. 1 : Le village de Mimet où se trouve Notre-Dame-des-Anges. Au fond, la montagne Sainte-Victoire (1011m)

Juste au nord du massif de l'Etoile (778m) se trouve le village de Mimet, le plus haut perché des Bouches-du-Rhône (alt. 500m). Pour aller à Notre-Dame-des-Anges, il faut prendre la route menant au Col Sainte-Anne. Quelques centaines de mètres avant le col, une barrière oblige à garer sa voiture dans un parc aménagé à cet effet. Il faut alors un peu moins d'une heure de marche pour se rendre à Notre-Dame, en suivant la petite route asphaltée. Passé le Col Sainte-Anne, on traverse des paysages de grande ampleur, splendides, où l'érosion a sculpté la dolomie jurassique de multiples aiguilles et monuments ruiniformes. Au loin, on aperçoit la Bonne-Mère, Marseille et sa rade. Dans ce lieu sauvage, perdu bien que proche de la ville, on retrouve l'atmosphère du « désert » si chère aux ermites.

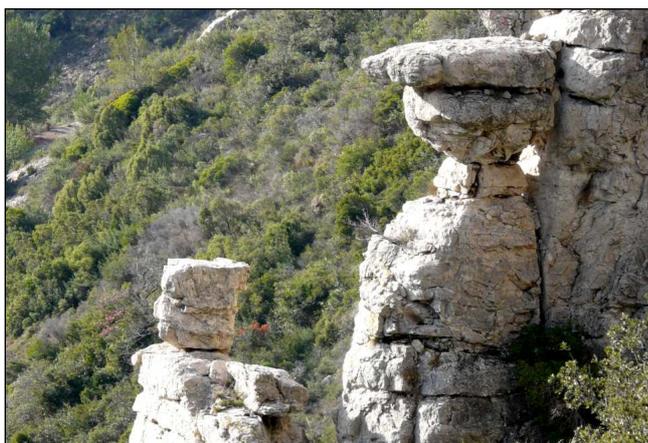


Fig. 2 : Les fantaisies des dolomies ruiniformes. Avec la casquette et le pastis, nous sommes bien à Marseille!

La grosse bâtisse de l'hostellerie, encore en bon état et les ruines importantes de l'ancien monastère forment une masse volumineuse sur l'une des crêtes sculptées par les ravins qui descendent de la Tête du Grand Puech (778m) et du Bau Trauca vers le sud.

L'Hostellerie et l'ancien monastère où s'ouvre la grotte sont dans une propriété privée, dont le chemin d'accès est fermé par un portail. Comme nous le mentionnons dans l'histoire du site, elle appartient à la famille Martin qui désire que son accès en soit préservé.

La cavité est marquée par un rond noir sur la carte IGN et, à côté, figure « le Paradis chapelle ruinée ».

Géoréférencement de Notre-Dame

Carte IGN 3245 ET (Aubagne)		UTM 31
X 701.950	Y 4808.225	Z 525

Fig. 3 : La masse imposante de l'hostellerie et des constructions annexes.



HISTOIRE

Un parchemin datant de 1543 nous apprend que les origines de Notre-Dame des Anges remonteraient vers 1220, quand le frère Jean, originaire d'Aix, vint dans la montagne pour y vivre en ermite et faire pénitence. Il se serait installé dans une grotte déjà habitée au temps du Néolithique, la Baume Vidal. La légende, fidèle à l'image érémitique et troglodyte de Marie-Magdeleine, raconte que la sainte s'était déjà reposée dans cette grotte avant de se rendre à la Sainte-Baume, tout comme elle l'aurait fait aux Aygalades et à Ventabren. Frère Jean l'aménagea en lieu de prières et la dédia à la Sainte-Vierge sous le nom de Notre-Dame des Anges.



Fig. 4 : L'un des trois oratoires au bord du sentier.

Après sept ans d'une solitude, sans doute pesante, il décida de revenir à la ville et de se marier. Mais treize ans plus tard, au décès de son épouse,

Jean décida de retourner « dans son désert », à Notre-Dame des Anges ; cette fois en compagnie de frère Antoine. Ces épisodes de la première occupation de la grotte et de son choix sont accompagnés de descriptions terrifiantes, telle celle des serpents s'échappant en grand nombre de la cavité [1]. Ce fut après la mort des deux ermites que le lieu commença à attirer des pèlerins.

La transmission orale, puis le manque de précision des textes qui ont suivi créent un flou entre la Baume Vidal et le sanctuaire actuel de Notre-Dame des Anges : laquelle fut-elle réellement occupée par ces premiers ermites ? Nous verrons plus loin qu'une troisième cavité aurait été plus indiquée pour les abriter. Quant au choix du site actuel, indépendamment de sa beauté et de son aspect sauvage propres au « désert » des ermites, Bernard Duplessy [6] y voit une influence du tellurisme. En ce lieu très soumis aux orages, c'est la foudre qui aurait donné le coup de grâce à la chapelle Paradis, dont il ne reste que les assises.

Concernant la grotte du sanctuaire, Ferdinand André [1] nous rapporte encore : *En aplanissant le sol de la grotte en 1845, on trouva enfoui dans le sol plusieurs squelettes bien conservés et dans une bourse en cuir, plusieurs pièces de monnaie attribuées au roi Robert, comte de Provence, qui régna de 1309 à 1343.* Bien qu'ancienne, cette période est postérieure aux frères Jean et Antoine.

A partir du XIV^e siècle, une procession eut lieu le 25 mars de chaque année, pour la fête de l'Annonciation de la Sainte-Vierge. Ce pèlerinage, célèbre dans toute la Provence, attirait des milliers de personnes qui se rendaient à l'ermitage en partant de Mimet et en empruntant un mauvais chemin. C'est avec le Grand Schisme d'Occident et les antipapes qui siégèrent à Avignon de 1378 à 1430 que Notre-Dame des Anges va asseoir sa renommée. En 1392, une indulgence fut accordée par Clément VII, puis l'antipape Benoît XIII y célébra une messe en 1398 et fit don à Notre-Dame d'un magnifique ciboire. Au fil des siècles, plusieurs confréries d'ermites s'y suc-

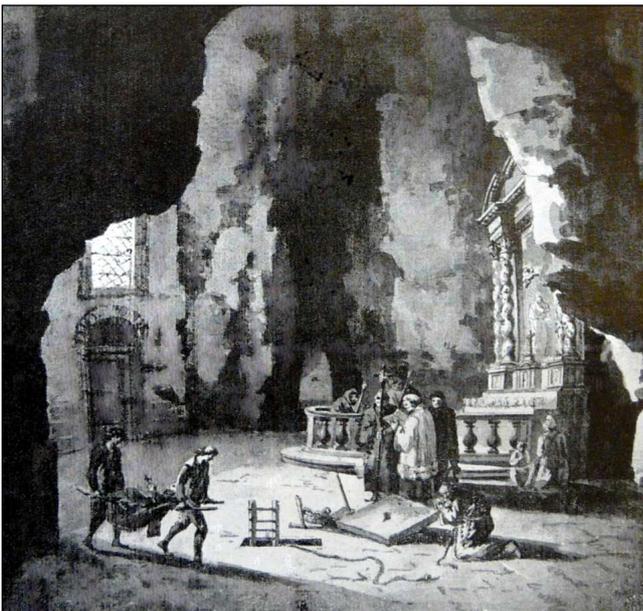


Fig. 5 : La chapelle souterraine après son aménagement par les Oratoriens. On reconnaît la porte et la fenêtre, vus de l'extérieur en fig. 6. Y avait-il une crypte où enterrer les prêtres? (Archives 13)

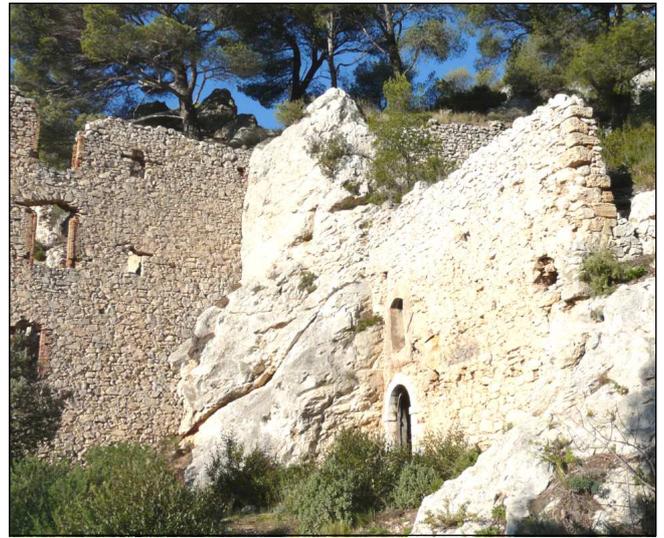


Fig. 6 : La façade de la chapelle aujourd'hui et, à gauche, les ruines de l'ancien couvent.

cédèrent avec plus ou moins de bonheur. En 1636, ils n'étaient plus que trois !

Par acte du 20 août 1641, les ermites sont remplacés par les prêtres de la congrégation de l'Oratoire. L'ouvrage de B. Duplessy [6] montre les lettres qui opposèrent les différentes confréries religieuses pour occuper le site et en tirer un bénéfice. Au dénuement érémitique initial succède la richesse que l'Eglise a tirée du pouvoir. Le local laissé par les

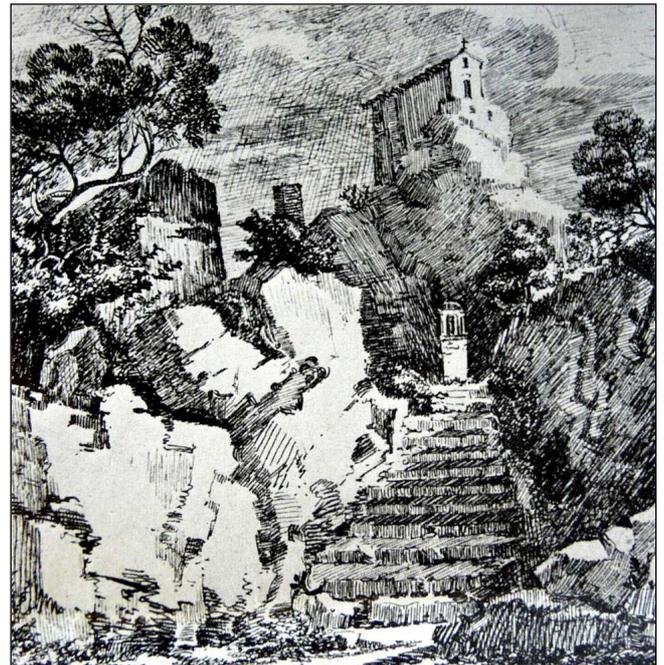


Fig. 7 : Une représentation ancienne de la chapelle du Paradis avec un relief exagéré. (archives 13)

ermites ne contenait que six petites chambres, une cuisine, un réfectoire et une cave qui fut convertie en chapelle. Il y avait aussi une petite hostellerie avec deux chambres, une cuisine et deux petites caves. De grands travaux sont alors entrepris, d'un coût de 40.000 livres (André) : la construction du couvent en 1643, l'aménagement de la chapelle souterraine, puis de l'hôtellerie à partir de 1659 (André). Un chemin avec oratoires, partant de Mimet et passant par le Col Sainte-Anne, remplace le mauvais sentier. On retrouve encore trois de ces oratoires et ce chemin

s'écarter par endroits de la route asphaltée actuelle. La chapelle voisine du Paradis est construite en 1693, il est difficile de dire pour quelles raisons elle s'ajoute au sanctuaire.

Les Oratoriens constituèrent une bibliothèque très riche dont, une partie fut recueillie par les bibliothèques d'Aix et de Marseille, en 1793. Le Père Marrot, (1640 – 1719), porta Notre-Dame en apogée. L'Hôtellerie attirait les gens en quête de retraite et de pénitence, on y retrouvait officiers de cour, prélats, noblesse. Les Oratoriens jouissant d'un grand prestige, plusieurs personnes de haut rang leur confièrent l'éducation de leurs enfants.

Pour Pannequin, Notre-Dame des Anges devint un lieu janséniste implanté en Provence, alors que Duplessy [6] nous montre comment le père Marrot tenta de contourner ce piège avec finesse. Il n'évita pas qu'une bulle *Unigenitus* prive en 1718 les



Fig. 8 : Le santon de saint Joseph à l'église de Mimet.

Oratoriens du prêche et de la confession. Ce sera le début du déclin du sanctuaire.

Épargnée par la révolution de 1789, Notre-Dame des Anges le fut moins par la destruction ou la vente de matériaux qui suivit. Une partie du mobilier, dont l'autel, fut placée dans l'église du village de Mimet ; en particulier deux statues en bois représentant saint Joseph (fig. 8) et la Vierge.

De grande dimension, ce sont en fait, les derniers santons de la crèche de Notre-Dame, les premiers connus en Provence. En 1793, Notre-Dame des Anges est vendue et passe entre différentes mains, devenant lieu de récupération de matériaux, puis bergerie.

En 1822, Pierre Sabatier de Varages voulant rétablir l'ancienne solitude des lieux, obtint l'autorisation des propriétaires de s'y établir. Il fut suivi par d'autres ermites, mais tous finirent par s'en aller en emportant les dons des pèlerins ! En 1841, l'abbé



Fig. 9 : Ce qui reste de l'autel aujourd'hui. Le cimentage de surface des dalles est récent

Caire peut acquérir la grotte, l'emplacement de l'ancien couvent et les ruines. De nombreuses réparations sont entreprises et un pensionnat est établi en 1845 dans cet endroit à l'air pur et vivifiant ! Mais son existence en dent de scie s'arrêtera dans les années 1850. L'hôtellerie sera toujours entretenue et

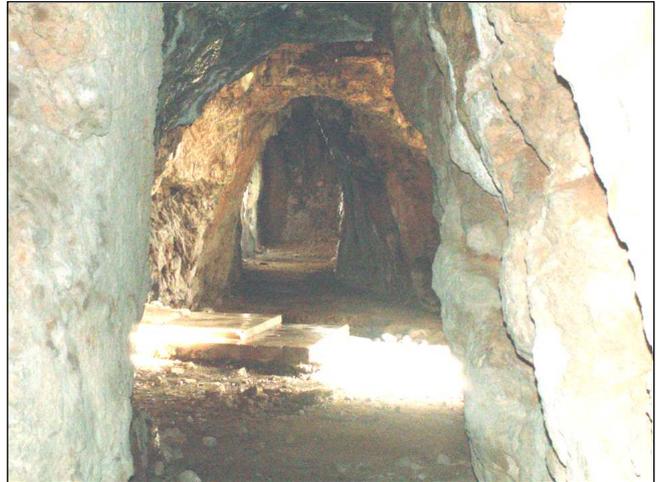
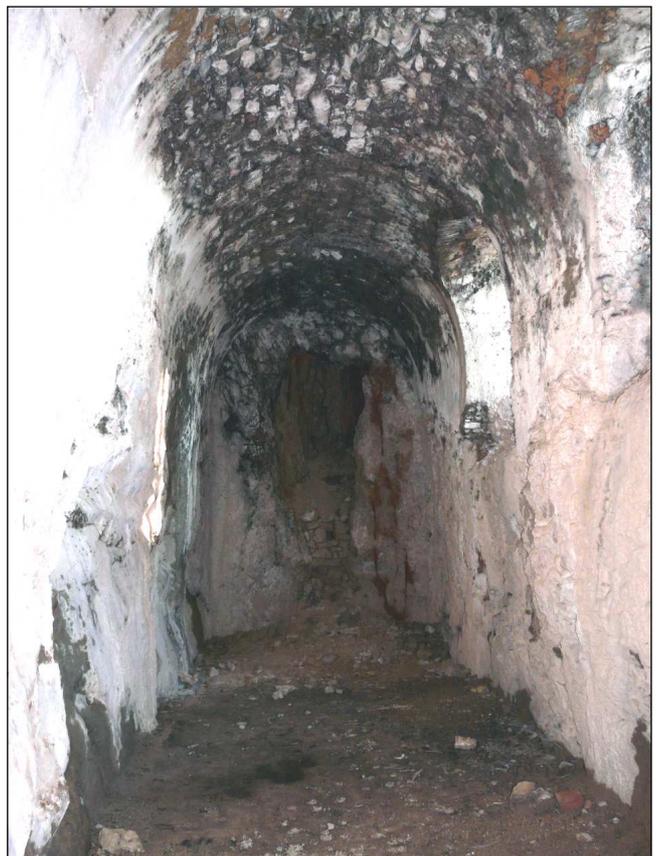


Fig. 10 : La chapelle et la galerie orientale.

occupée, ou exploitée épisodiquement. Quant à Notre-Dame, jusqu'à la première guerre mondiale, elle fut toujours l'objet d'un pèlerinage annuel, le dimanche de la Quasimodo, plus destiné à maintenir la tradition qu'à un véritable culte marial. En 1940, Pierre Martin fait l'acquisition du site, organisant chaque été, jusqu'à la fin des années 1950, une colonie de vacances pour les enfants de Marseille. La propriété appartient toujours à la famille Martin.

Fig. 11 : L'extrémité de la galerie orientale dont la voûte et les deux fenêtres sont maçonnées



CHAPELLE TROGLODYTE NOTRE DAME DES ANGES

Mimet (B.d.Rh)

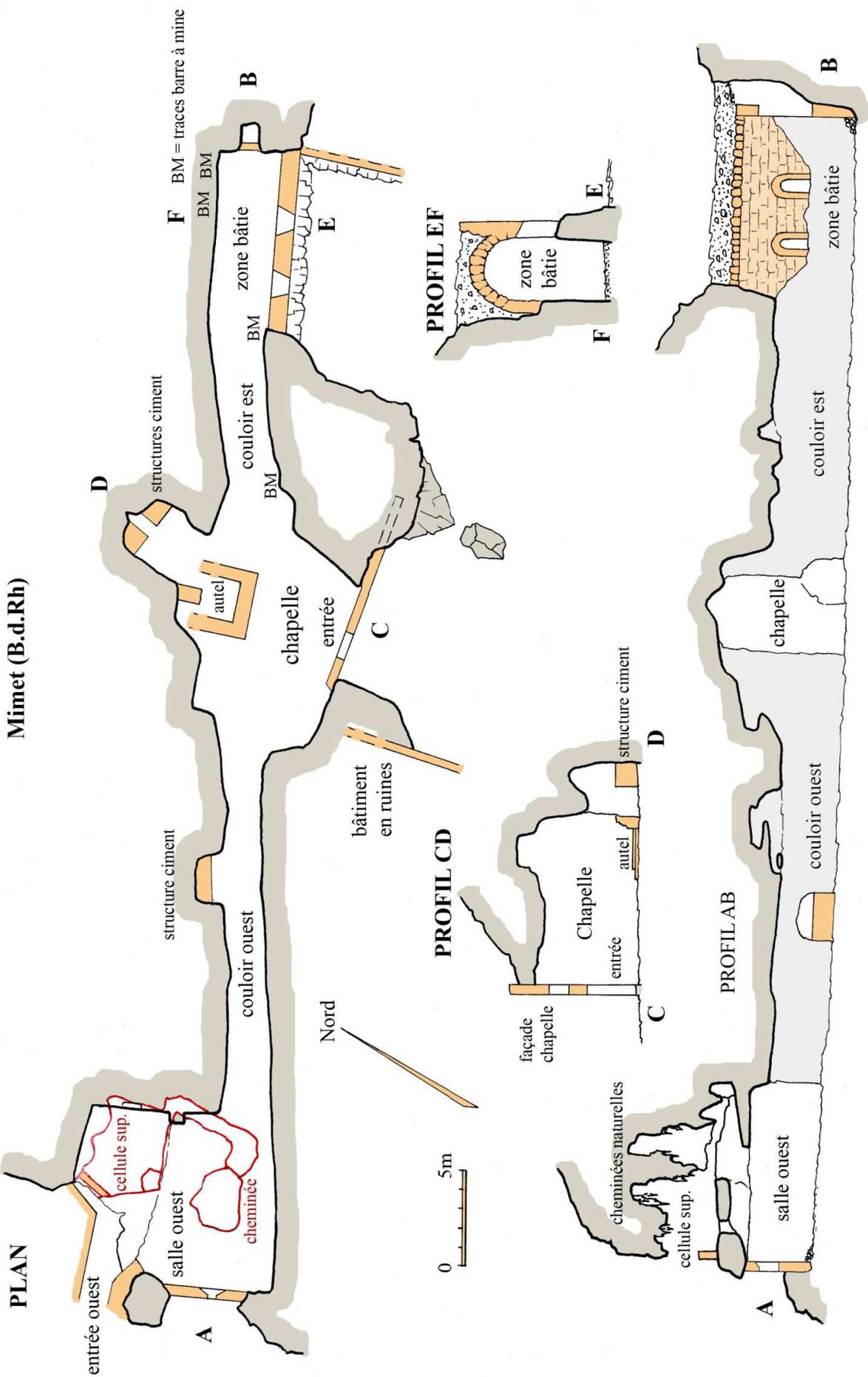




Fig. 12 : La galerie ouest qui aboutit à une salle et à l'entrée « du côté d'Aix »

DESCRIPTION

Le mur de façade au bas duquel s'ouvre la porte d'accès, délimite une salle d'environ 10 mètres de diamètre. Le mur de façade au bas duquel s'ouvre la porte d'accès, délimite une salle d'environ 10 mètres de diamètre. Comme l'attestent d'anciennes gravures, cette salle était le sanctuaire des Oratoriens. On y retrouve aujourd'hui la dalle ciment qui devait supporter l'autel qui a disparu (fig. 9). Mais, cette dalle en ciment lissé, bien qu'en piètre état, est de facture moderne, sans doute du XX^e siècle. Cela correspondrait vraisemblablement aux manifestations qui se sont prolongées jusqu'en 1914 et, peut-être, à une restauration lors des colonies de vacance estivales.

Le plafond et certaines parties de la salle, naturelle d'origine, ont été retaillés. Il faut préciser

Fig. 13 : La salle et l'entrée ouest. On distingue une niche dans la paroi droite.



que la roche dolomitique (carbonate double de calcium et de magnésium qui se décompose en laissant un résidu sableux) est ici plus friable et plus facile à tailler qu'un calcaire compact du faciès urgonien.

Quand on entre, sur le côté droit de la salle, une galerie de direction N.E. se prolonge sur une vingtaine de mètres. Sur ses sept derniers mètres, son plafond et le haut de ses murs ne sont pas naturels, mais maçonnés et deux fenêtres permettent au jour d'y pénétrer (fig. 11 et 13). Là encore, certaines parties de la galerie ont été retaillées pour assurer une largeur régulière de près de trois mètres, on y trouve des traces de barre à mine. Il faut rappeler que l'usage des explosifs, associé aux trous de barres à mines commença dans la première moitié du XVII^e siècle. Cette branche aurait été consacrée à saint Philippe de Néri.

Sur le côté gauche de la salle, une autre galerie, diamétralement opposée et longue d'une trentaine de mètres aboutit dans une salle entièrement retaillée dans la roche (fig. 13). Au plafond, une grosse stalactite festonnée et tranchée à ras montre que la taille s'est faite à partir d'une cavité naturelle ; un autre édifice stalagmitique, tombé d'une cheminée naturelle, gît au sol. Étant donné l'importance des



Fig. 14 : L'extrémité de la galerie orientale vue de l'extérieur, c'est la seule partie bâtie de la chapelle.

bâtiments de surface, on se pose des questions sur l'utilisation de cette salle ; une belle niche sur l'un de ses murs fait penser qu'elle était consacrée à un saint. Ferdinand André nous précise qu'à la prise de possession du site par les Oratoriens, *on entrait dans la maison* (c'est-à-dire le logement) *par la porte de l'église du côté est*. On peut donc penser que cette partie orientale de la grotte était le logement des ermites jusqu'en 1640. Là encore, une autre trace récente : la fenêtre a un appareillage de briques creuses qui ne doivent dater de beaucoup plus d'un siècle.

Hors la cheminée naturelle, vue précédemment, une autre ouverture troue le plafond de cette salle orientale. Au dessus d'un plancher rocheux de moins d'un mètre d'épaisseur, elle laisse apparaître une salle supérieure. On peut l'atteindre par une courte escalade à partir de l'extérieur. On est surpris par la cellule qui a été aménagée : au plafond et sur les murs, de nombreuses stalactites ont été brisées ; au fond de la salle, un petit conduit naturel mène à la cheminée naturelle (plan et coupe).

REFLEXIONS ET HISTOIRE D'EAU

Quand on observe bien la cavité abritant le sanctuaire, une question vient à l'esprit : est-ce bien ici que s'était installé Jean l'ermite au XIII^e siècle? Huit siècles après, il est difficile de l'affirmer. L'eau est l'une des contraintes liées au choix d'un lieu de vie. Or, si l'éperon rocheux haut placé de Notre-Dame, offre une vue superbe, on n'y trouve pas



Fig. 15 : A l'extérieur des bâtiments, la batterie de citernes encore en état.

d'eau ! On est alors amené à se poser des questions et à faire des suppositions.

On est surpris par l'importance et l'ampleur des bâtisses en ruines ; quant aux souterrains où se trouve le sanctuaire : une vraie ligne Maginot ! On échappe ici à la modestie des cavités ayant abrité des ermites. Après l'installation des Oratoriens, combien

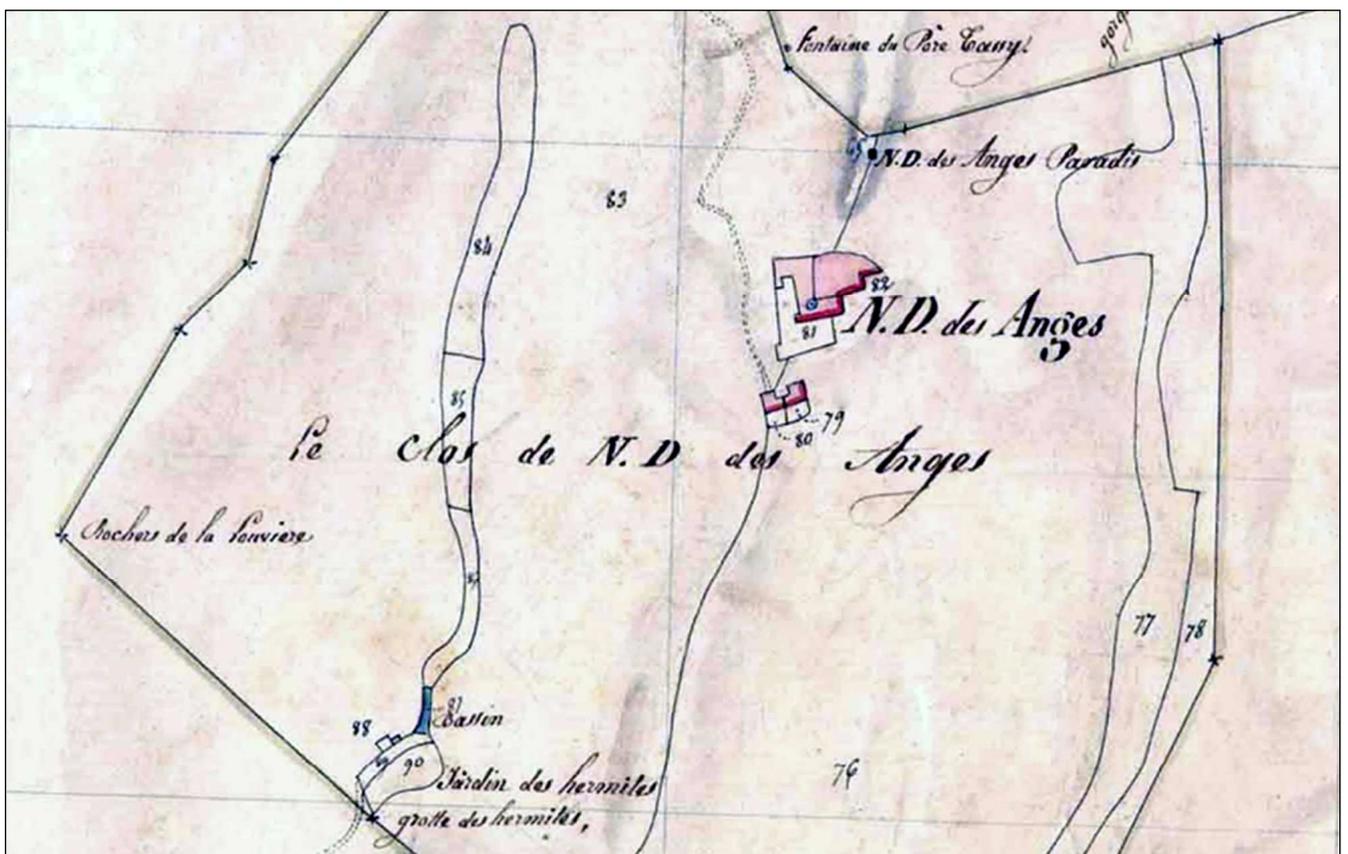


Fig. 16 : Une citerne encore visible sous les vastes bâtiments en ruine. Tout le crépi d'étanchéité est encore intact.

y avait-il d'occupants, combien de visiteurs pouvait accueillir le grand bâtiment de l'hôtellerie ? L'examen du cadastre napoléonien de 1835, nous montre que la surface bâtie autour de la grotte était quatre à cinq fois plus importante que celle de l'hostellerie, soit environ 2.000 m² ! L'approvisionnement en eau par les citernes était-il suffisant ? Il ne faut pas oublier, qu'avant 1950 et le raccordement en eau courante de tout l'habitat rural français, les habitants des fermes des causses et des plateaux calcaires de la Provence devaient se contenter de citernes : pas de salles de bain, ni de W.C. à chasse !

L'examen de la bâtisse de l'hôtellerie, encore en bon état, montre que l'eau de pluie tombant sur le toit, canalisée par des gouttières et tuyaux alimente une citerne. La toiture ayant une superficie de 450

Fig. 17 : Le cadastre napoléonien de 1833. On voit l'ampleur du couvent par rapport à l'hostellerie et la Fontaine du Père Tauby au nord. Au sud-ouest le bassin, la grotte et le jardin des « hermites ». (archives 13)



m², on peut récolter bon an mal an 300 m³ d'eau. Les autres toitures devaient aussi en récolter un bon volume, à cette époque on était économe de tout et moins porté sur l'hygiène corporelle... En fait, de nombreuses citernes de stockage ont existé. A l'extérieur des logements, on en retrouve encore une vaste batterie (voir photo) ; l'accès à la plupart de celles situées à l'intérieur des bâtiments, est interdit par l'écroulement des ruines. Cependant, nous en avons retrouvé une avec un bel arc de plafond plein cintre et l'enduit d'étanchéité des parois intact (photo). Bien qu'elle soit en partie comblée, ce qui empêche un calcul précis, elle devait avoir une contenance d'au moins 40 m³.

Non loin de Notre-Dame des Anges, le cadastre napoléonien mentionne *la Fontaine du père*

Fig. 18 : Le faible suintement de Fontaine Taury.



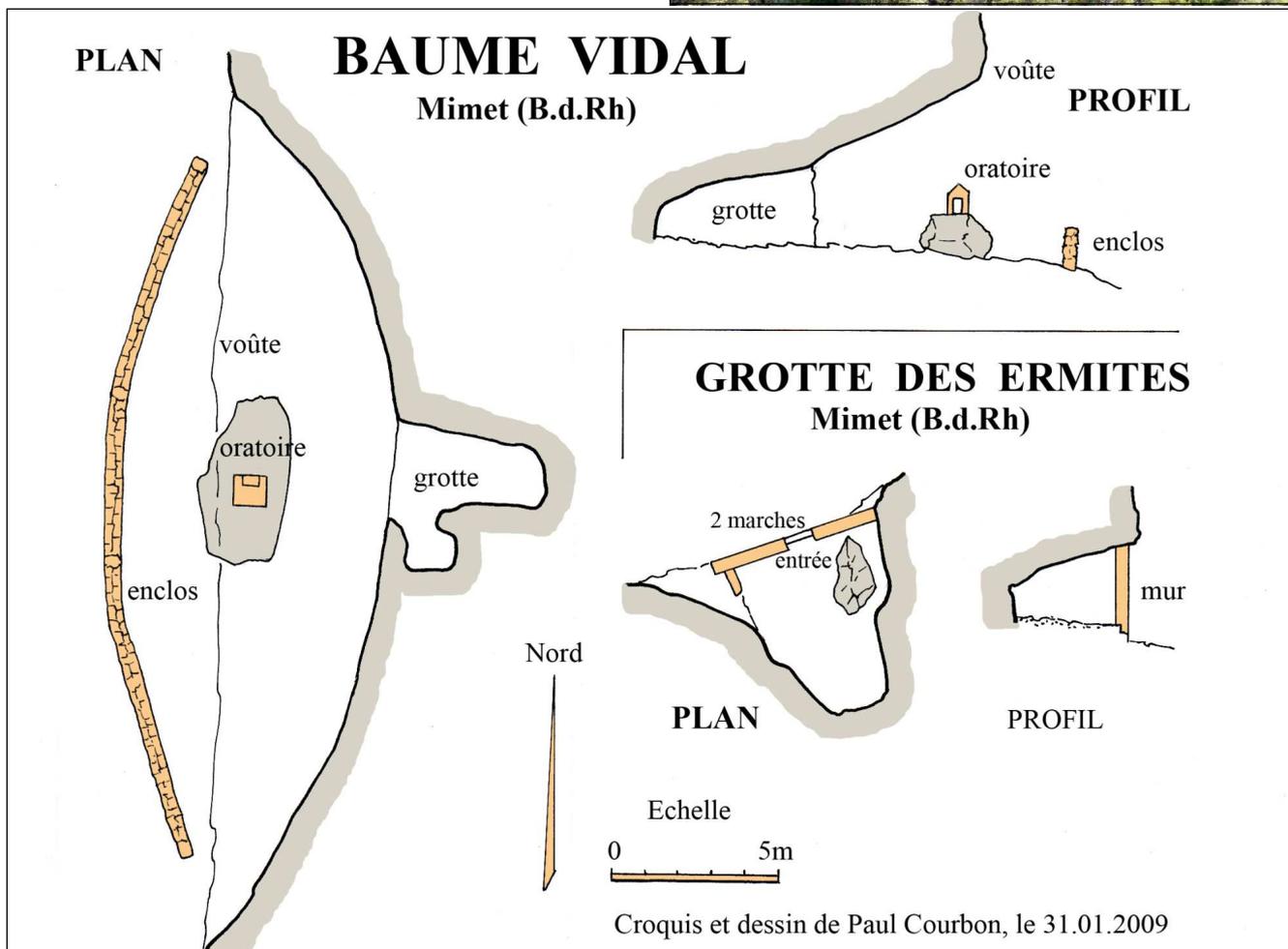
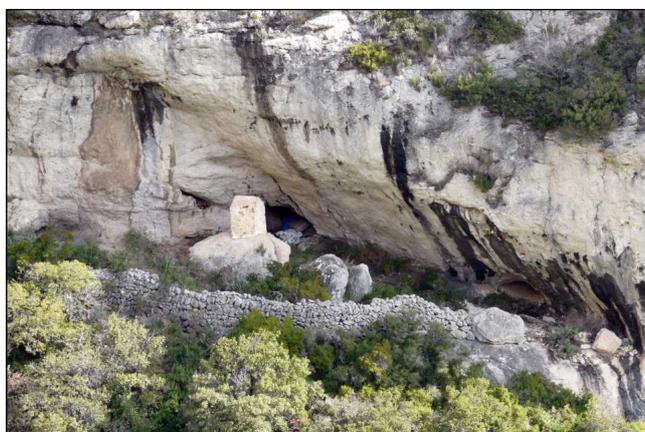
Fig. 20 : Topographie des deux cavités qui auraient pu accueillir frère Jean

Taury. Nous étions dubitatif, car géologiquement, l'endroit n'est pas favorable à une source. Par géoréférencement du cadastre, nous avons pu la retrouver (à 25 m près !), au pied d'une barre rocheuse, une trentaine de mètres au dessus du sentier. Elle a été réaménagée à l'époque moderne, fermée par un mur et un portillon en fer. En fait, un suintement interstrates alimente un bassin maçonné dans la roche. Mais, ce suintement ne permet pas une alimentation abondante et vu son débit après un hiver pluvieux, il ne doit pas couler toute l'année. D'où la nécessité de citernes.

La Baume Vidal et la Grotte des Ermites

Comme vu précédemment, il est difficile d'être certains du lieu d'installation des premiers ermites. Quand ils sont arrivés sur le site : pas de citerne ! Aussi, il serait étonnant que l'actuel sanc-

Fig. 19 : La Baume Vidal avec son oratoire. Fut-il construit par les Oratoriens ?



tuaire de Notre-Dame des Anges ait été leur premier refuge. Nous avons parlé précédemment de la Baume Vidal qui se situe dans un vallon, 350 mètres à vol d'oiseau au N.E. Là, un beau porche abrite un oratoire et au fond du porche, une petite grotte de 5 mètres procure un meilleur abri, sans grand vide intimidant derrière et sans courant d'air ! Mais, bien que située près du fond d'un vallon, cette grotte est encore trop élevée (altitude 495m) pour être située près d'une source. Un peu plus bas que la grotte, la confluence de deux thalwegs crée une zone un peu plus humide, mais sans source apparente. La cavité sert actuellement et épisodiquement de refuge à des SDF. Outre un matelas et sac de couchage, on y trouve force bouteilles et conteneurs plastiques. D'après F. André, c'est cette baume, qui aurait abrité le frère Jean en premier

Sur la carte IGN, 500 mètres au sud-ouest de Notre-Dame, au fond d'un autre vallon, on voit poin-



Fig. 21 : La petite grotte des ermites.

tée la *Grotte des Ermites*. Je suis allé la visiter, elle n'est pas vaste, sa surface utilisable n'est que d'une dizaine de m², moins confortable que la Baume Vidal. Mais, elle se situe près d'un point d'eau : au fond de ce vallon humide, deux vastes bassins ont été construits pour constituer une réserve et, sur une cinquantaine de mètres, le fond du vallon est très humide. La consultation du cadastre napoléonien, dressé en 1833 est fort instructive. Il ne mentionne rien à l'emplacement de la Grotte Vidal. Par contre, il mentionne la *grotte des hermites*, le *jardin des hermites* qui jouxte la grotte et le *bassin* qui permet de créer une réserve d'eau. Juste en amont, le fond du vallon comporte des parcelles cultivées. Il n'est pas illogique de penser que c'est ici que les ermites auraient fixé leur première retraite, avant de commencer des aménagements sur le site de Notre-Dame, moins humide en hiver !



Fig. 22: A côté de la grotte, le bassin créant une réserve d'eau.

Géoréférencement de la Baume Vidal

Carte IGN 3245 ET (Aubagne)		UTM 31
X 702.220	Y 4808423	Z 495

Géoréférencement de la Grotte des Ermites

Carte IGN 3245 ET (Aubagne)		UTM 31
X 701.650	Y 4807.800	Z 395

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Ferdinand ANDRE, 1856, Notice et historique sur la maison et solitude de Notre-Dame des Anges, typographie Vial, Marseille.
- [2] Jean BOYER, 1958, La crèche de Notre-Dame des Anges, pp. 25-32
- [3] M. PANNEQUIN, non daté, Un Port-Royal des Champs provençal. La solitude de Notre-Dame des Anges, Thèse de DÉS, Aix-en-Provence.
- [4] Yves DAUTIER, 1988, Le troglodytisme, L'exemple des Bouches-du-Rhône, Maisons paysannes de France 89, pp. 4-11
- [5] Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in: Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-203.
- [6] Bernard DÜPLESSY, 2011, Notre-Dame-des-Anges, une solitude dans l'Etoile, Cahier 103 du Comité du vieux Marseille, 104p.
- [7] Baron Von Zach, 1814, L'attraction des montagnes et ses effets sur les fils à plomb, Seguin aîné, Avignon.

Gravure tirée du livre du baron Von Zach, lors de ses mesures entre N.D. des Anges et le phare du Planier.

